

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - NOVEMBRE 2025 - VOL 17 - NO 03

GRATUIT

MÉDIA ÉCRIT
COMMUNAUTAIRE
DE L'ANNÉE



CAROL KRUGER

LA SENSIBILITÉ DU QUOTIDIEN

+ CAHIER CINÉMA

07

DANSE
LA MULTIPLICITÉ
DES POSSIBLES

10

ENVIRONNEMENT
LE MARAIS
HILLIARDTON

11

MUSIQUE
L'EMPREINTE
MUSICALE D'ICI

12

CINÉMA
FILMS
DE CHASSE

17

ARTS VISUELS
L'ART POUR
GUÉRIR L'ÂME

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

SOMMAIRE

À LA UNE	4 ET 5
ARTS	19
ARTS VISUELS	16 À 18
CALENDRIER CULTUREL	23
CHRONIQUE CHAMP LIBRE	8
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	10
CHRONIQUE HISTOIRE	20
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	6
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	21
CINÉMA	12 À 15
DANSE	7
ÉDITORIAL	3
FESTIVAL	9
MUSIQUE	11



EN COUVERTURE

Carol Kruger, artiste multidisciplinaire, dans son atelier de Béarn au Témiscamingue.

Photo : Vicky Bergeron

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohémien.org

ISSN 1920-6488 *L'Indice bohémien*

Publié 10 fois par an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, *L'Indice bohémien* est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Dominic Ruel, président | MRC de la Vallée-de-l'Or
Sophie Bourdon, vice-présidente | Ville de Rouyn-Noranda
Caroline Lefebvre, trésorière | MRC de la Vallée-de-l'Or
Audrey-Anne Gauthier, secrétaire | Ville de Rouyn-Noranda
Raymond Jean-Baptiste | Ville de Rouyn-Noranda
Audrey-Ann Lessard | MRC d'Abitibi

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohémien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, éditorialiste et rédactrice en chef invitée
Lyne Garneau, coordonnatrice à la rédaction
redaction@indicebohémien.org
819 277-8738

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Majed Ben Hariz, Kathleen Bouchard, Gabrielle Demers, Louis Dumont,
Francine Gauthier, Chantale Girard, Benoit-Beaudry Gourd, Joanie Harnois,
René Héroux, Raymond Jean-Baptiste, Lauriane Lamontagne,
Andrée-Anne Mainville, Philippe Marquis, Lise Millette, Dominic Ruel

COORDINATION RÉGIONALE

Patricia Bédard, CCAT | Abitibi-Témiscamingue
Majed Ben Hariz | MRC de Témiscamingue
Valérie Castonguay | Ville d'Amos
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre
Cédric Poirier | Ville de Rouyn-Noranda
Brigitte Richard | Ville de Val-d'Or

DISTRIBUTION

Tous nos journaux se retrouvent dans la plupart des lieux culturels, les épiceries, les pharmacies et les centres commerciaux.
Pour devenir un lieu de distribution, contactez :
direction@indicebohémien.org

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Pour ce numéro, nous tenons à remercier particulièrement les bénévoles qui suivent :

MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Jocelyne Cossette, Paul Gagné, Gaston Lacroix,
Jocelyn Marcouiller et Sylvie Tremblay

MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Julie Mainville, Mylène Noël, Sophie Ouellet, Julien Sévigny,
Éric St-Pierre et Mario Tremblay

VILLE DE ROUYN-NORANDA

Claire Boudreau, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et Denis Trudel

MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Majed Ben Hariz, Daniel Lizotte et Dominique Roy

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Claudia Alarie, Julie Allard, Dominic Belleau, Médéric Belleau, Nicole Garceau,
Rachelle Gilbert, Nancy Poliquin et Dominic Ruel

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet, Dolorès Lemoyne

CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

IMPRESSION

Transcontinental inc.

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard

Québec

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC



IL FLOTTAIT DES CYGNES

LISE MILLETTE



Ce matin-là, sous un ciel bleu, le soleil brillait dans l'air froid et humide. Des feuilles mortes se froissaient sous mes pieds qui traînaient alors que je me rendais au travail. Humer l'automne et son tapis crépitant, voilà un plaisir coupable du bon temps qui s'étire.

De la buée s'échappait de ma bouche, alors que j'étais un peu essoufflée par une traversée à la hâte à l'intersection. Puis, pour couper court, j'ai opté pour le bord du lac pour effectuer une partie du trajet.

L'eau exerce une attirance naturelle chez l'humain, une sorte de fascination. On retrouve d'abondantes références en la matière, que ce soit pour l'établissement de campements à proximité de l'eau, comme voies navigables et pour un usage alimentaire et sanitaire. Dans la Rome antique, c'est plutôt la force de l'élément qui s'imposait, avec Neptune, le dieu des eaux vives et des sources.

L'eau comporte aussi des propriétés apaisantes : certains la qualifient de « musique blanche ». La musique blanche – ou bruit blanc – serait associée à un équilibre de fréquences d'une même intensité sonore, à l'instar de la lumière blanche qui constitue un équilibre des couleurs. L'eau procurerait ainsi un effet relaxant, voire méditatif.

Je recherchais la proximité du plan d'eau, au milieu de la ville. Je n'avais pas le temps pour une véritable pause, plutôt un détour agréable, une furtive recharge, une envie de capter un moment paisible et d'entendre le clapotis des vagues avant de verser dans les cliquetis du clavier de l'ordinateur.

Ce lac, oasis émergeant au milieu du béton, avec au loin l'usine et les voitures. Cette grande mare où à fleur d'eau se posent les oiseaux qui effectuent une rotation au gré des saisons : au printemps, les grèbes jougris, puis les goélands et les canards, parfois résidents, et enfin, tard l'automne, d'autres migrateurs et parfois des bernaches qui y effectuent un arrêt.

Ce matin-là, des colverts faisaient saucette et dérivait de contentement. Je présume qu'ils étaient heureux puisqu'ils avaient, eux, tout le loisir de filer au fil de l'eau sans autre préoccupation que le moment où ils s'envoleraient en voiliers.

J'enviais ces embarcations de plumes aux hélices palmées se muant tranquillement tels des berceaux flottants, comme en apesanteur. Puis, près du quai, se trouvait un long périscope au cou télescopique : un mât de plumes couronné d'un bandeau noir. Non pas celui du pirate d'une mère calme, mais plutôt d'un veilleur de rivage. Un cygne, puis deux. Un couple gracieux.

Le détour, plus près, s'imposait, tout en douceur pour éviter qu'ils ne s'envolent. À mesure que je m'approchais à pas feutrés et qu'à travers les herbes hautes et les branchages, je pouvais mieux distinguer, apprécier la scène, j'ai pu alors observer, non pas deux, mais quatre cygneaux au plumage encore gris qui se tenaient comme des raisins en grappes. Rare spectacle que d'avoir ainsi une flottille de cygnes.

À proximité, les barques sans rames canardées semblaient bien petites aux côtés de ces navires amiraux gracieux et silencieux. J'ai pu croquer quelques photos qui ne rendaient pas vraiment justice au tableau, mais qu'importe, je conservais l'image du veilleur à tête perchée qui surveillait les alentours pour protéger sa progéniture.

J'ai dû délaissé le rivage et poursuivre mon chemin, non sans indiquer aux passants croisés qu'il se trouvait, non loin, un point de vue d'intérêt.

À la fin de la journée, la bande de cygnes avait plié bagage, ne laissant que les autres bateaux à plumes pour écumer les rives et becqueter à la surface de l'eau, en quête de nutriments apportés par le vent.

Ainsi passent les cygnes. Ils ne sont qu'oiseaux de passage, comme le chantait Françoise Hardy dans sa magnifique chanson *L'amitié* : « Beaucoup de mes amis sont venus des nuages, avec soleil et pluie comme simples bagages ». On ne sait pas toujours quand le vent l'emportera ni si ce sera une brise ou une bourrasque.

À l'éphémère nous sommes ainsi contraints, avec bien peu d'emprise. Aussi bien faire comme les cygnes, agir en veilleur ou comme les passants en arrêt sur image pour tous ces êtres et moments de passage.

À l'éphémère
nous sommes ainsi contraints,
avec bien peu d'emprise.

Portes ouvertes

Montréal
25 octobre

NOUVEAU CAMPUS
Mont-Laurier
8 novembre

Amos – Val-d'Or
Rouyn-Noranda
19 novembre



Je participe

UQAT





CAROL KRUGER

La donzelle, sculpture de céramique.



CAROL KRUGER

Bienvenue à Moffet, tuiles de céramique.



CAROL KRUGER

Fabre et ses gens, tuiles de céramique.



CAROL KRUGER

Hommage à la rivière Kipawa, murale à Laniel.

- À LA UNE -

CAROL KRUGER : LA SENSIBILITÉ DU QUOTIDIEN

LISE MILLETTE

Carol Kruger est née en Ontario de parents ayant émigré de la Hollande. Elle habite au Témiscamingue depuis maintenant 50 ans et ses œuvres présentent sa région d'adoption sur des toiles, des murales ou encore des tuiles de céramique.

On doit notamment à cette artiste multidisciplinaire une série de murales au Témiscamingue, dont plusieurs ont été conçues en collaboration avec Ginette Jubinville ou encore Francine Marcotte. Ces grandes fresques hommages se trouvent à Notre-Dame-du-Nord (sur le mur de la friperie), à Laverlochère (dans une école), à Angliers, en legs pour le 100^e anniversaire du village célébré en 2024 ainsi qu'à Laniel pour célébrer la rivière Kipawa.

« J'aime travailler avec des gens. Ça m'inspire. Les collaborations qui permettent de lancer des idées et trouver parfois des solutions », dit celle qui apprécie tout autant le calme de son atelier, aménagé chez elle, à Béarn.

DES GENS, DES TUILES ET DES HISTOIRES

On devine dans les projets de Carol Kruger une profonde envie d'enracinement. Ses créations deviennent en quelque sorte une manière d'entrer en contact.

« J'ai marié un Québécois de Béarn, mais quand je suis arrivée, je ne parlais pas du tout français. J'ai par contre ce sens de l'appartenance à la communauté et j'ai eu le goût de faire partie de cette communauté », affirme l'artiste.

Son projet *De la terre, cinq villages sont parus* témoigne de cette envie de se mettre en rapport avec les gens et le territoire. Pour ce corpus, l'artiste a réalisé, en tuiles d'argile, des ensembles qui révèlent des caractéristiques des cinq municipalités que sont Angliers, Fabre, Fugèreville, et Moffet. C'est en s'inspirant du vécu des gens qu'elle a pu assembler des tuiles aux personnalités bien différentes, mais évoquant le quotidien des personnes qui habitent ces lieux.

Elle a créé un projet similaire à Béarn, alors que les gens étaient invités à participer au processus en gravant dans l'argile. Cette murale a ensuite été installée près de l'église et la municipalité a fait installer un banc devant l'œuvre en tuiles pour en faciliter l'observation.

« C'est une fierté pour moi et ça fait aussi partie de ma démarche qui consistait à donner aux gens un sens



VICKY BERGERON

d'appartenance, à leur permettre de laisser une marque et de pouvoir y revenir ou faire en sorte que d'autres puissent la voir un jour », mentionne l'artiste qui se plaît à expérimenter, à réunir les gens et à tisser des liens par l'art.

Le travail de Carol Kruger a dépassé les frontières du Québec. La Commission culturelle du Témiscamingue a d'ailleurs souligné son talent en mentionnant sa participation à des expositions collectives et individuelles ailleurs au Canada et en France.

RÉALISME INTIME

Il y a dans le travail de Carol Kruger une recherche du quotidien et un réalisme marquant. Sa série *La lumière chez nous* a réuni en 15 tableaux des scènes de son intérieur, une démarche à la fois intimiste et personnelle.

« Il faut que mes œuvres me touchent personnellement. Cette série de peintures, je l'ai réalisée à partir de photos

prises dans ma maison avec beaucoup de jeux de lumières et d'ombrages. Ce sont des éléments du quotidien, des meubles, des escaliers, des pièces de la maison... J'ai commencé avec ça parce que c'était très intime de montrer mon intérieur, là où j'habite », explique-t-elle, comme s'il s'agissait de faire sa propre présentation pour un territoire d'adoption, de marquer aussi son désir d'appartenance en se révélant d'une certaine manière.

Carol Kruger planche en ce moment sur une nouvelle série de toiles, qui la plonge non pas en elle-même, mais vers son passé. À la retraite, elle dispose de tout son temps, sans obligations de livrer. « Cette fois, ce sera à partir de photos prises par mes parents dans les années 1950, 1960 et 1970. Ça vient me chercher parce que c'est mon passé, mes racines et ça vient aussi avec une recherche intérieure. Je peux ainsi réfléchir à mon passé et mes racines. J'ai la chance d'être retraitée. Je fais ça à mon aise, sans pression, sans *deadline* », exprime-t-elle.

QUELLES NOUVELLES?

PHILIPPE MARQUIS



L'actualité nous bouscule. En tout cas, moi, elle me bouscule. Il m'est très difficile d'oublier que l'on vit dans un univers médiatique déroutant. Par « univers médiatique », j'entends aussi tous les réseaux sociaux, tout ce qui peut diffuser massivement de l'information. Ici, vaut mieux être clair : affirmer que la terre est plate ou qu'une vedette vient de mettre un nouvel album sur le marché reste une nouvelle. Beaucoup de faits sont passés sous silence ou encore, le trop-plein d'actualités fait en sorte qu'elles apparaissent puis disparaissent si vite qu'on ne les retient pas. Et si l'oubli et la surcharge d'infos n'effectuent pas le travail, les moyens de regarder ailleurs ne manquent pas. Ce déluge d'informations est à ce point délirant que, pour éviter de chavirer, on décide de se couper du flot d'actualités.



Voilà pourquoi il m'arrive souvent d'écrire sur la forêt, les lacs, les rivières ou la beauté qui illuminent vos regards, celle qui donne envie de nous prendre toutes et tous dans nos bras.

Allons-y avec un exemple. Il y a quelques semaines, une émission de Radio-Canada – *L'épicerie*, pour bien la nommer – traitait d'insécurité alimentaire chez les étudiantes et

étudiants. Vous avez bien lu! On y apprenait que près d'un tiers des jeunes qui fréquentent nos cégeps et universités, dont le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), doivent sauter des repas parce qu'ils n'arrivent pas à payer la nourriture. Ainsi, au moment où nous avons besoin d'une relève très bien préparée à affronter les nombreux défis qui sont les nôtres, une partie de cette relève n'arrive pas à manger de manière convenable.

La plupart de ces jeunes n'ont pas retenu ces informations puisqu'elles ont aussitôt été ensevelies par d'autres. Peut-être même que, si nous vivions aux États-Unis, notre président se serait empressé de dire qu'il s'agit là d'une fausse nouvelle! Mais point n'est nécessaire d'avoir un tel être au gouvernement pour effacer de nos mémoires ce qui touche de nombreux jeunes près de nous, le roulement des actualités y suffit amplement.

Pour ne traiter que de notre région, par ailleurs fort privilégiée comparée au reste de la planète, on finit, il me semble, par ne plus se rappeler certains faits. Je pense au nombre de personnes demandant de l'aide alimentaire qui ne cesse d'augmenter. On pourrait aussi évoquer le nombre de personnes sans logement ou qui n'arrivent plus à boucler leur budget ainsi que la pénurie de personnel en santé et dans les services sociaux. La liste est bien plus longue... Derrière toutes ces évocations, il y a des humains, des milliers de nos semblables, des personnes vers qui les caméras ne se tournent presque jamais.

Il est probable que ce regard paraisse sombre. Je ne crois pourtant que révéler la réalité. Celle cachée par les hauts et les bas des marchés boursiers que l'on nous montre tous les soirs aux journaux télévisés. Celle invisible et inimaginable lorsque l'on observe le prix de l'or qui bat record après record. Celle dont notre nouveau ministre régional ne nous parle jamais.

JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5.
Visitez notre site Web : indicebohemien.org — Onglet Journal, m'abonner ou m'impliquer.

- ☐ FAIRE UN DON – ☐ REÇU D'IMPÔT QUÉBEC (à partir de 20 \$)
- ☐ DEVENIR MEMBRE DE SOUTIEN (20 \$, 1 fois à vie)
- ☐ RECEVOIR LE JOURNAL PAR LA POSTE (45 \$/an)
- ☐ RECEVOIR LE JOURNAL PDF (20 \$/an)
- ☐ ÉCRIRE DANS LE JOURNAL (bénévole à la rédaction)
- ☐ DISTRIBUER LE JOURNAL (bénévole à la distribution)

Prénom et nom : _____

Téléphone et courriel : _____

Adresse postale : _____

MERCI!

L'INDICE BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Dans le cadre de l'adoption de la *Loi modernisant des dispositions législatives en matière de protection des renseignements personnels* (loi 25), *L'Indice bohémien* souhaite vous informer de son obligation de collecter des renseignements personnels afin d'exécuter efficacement sa mission.

Je soussigné (e) _____
consens librement à l'enregistrement de tous les renseignements que j'ai communiqués à *L'Indice bohémien*.

- DANSE -

LA MULTIPLICITÉ DES POSSIBLES

GABRIELLE DEMERS

Audrey Gaussirand est une danseuse contemporaine d'origine portugaise qui façonne son art comme un espace de retour aux racines, de questionnement identitaire et de célébration de la pluralité. Pour elle, la danse est bien plus qu'un langage corporel, c'est un outil de mémoire, de résistance et de transmission. Elle revendique une diversité de formes chorégraphiques, parfois marginalisées par les institutions, et s'engage à leur redonner une place centrale dans le paysage artistique québécois. C'est là l'un de ses chevaux de bataille : faire reconnaître la richesse des danses issues de traditions hybrides, populaires ou diasporiques, souvent éclipsées par le ballet classique ou la danse contemporaine dominante.

MOSAÏCO

Le spectacle *MOSAÏCO* se présente comme une mosaïque vivante à l'image de l'identité multiple de l'artiste. Chaque mouvement, chaque respiration scénique ou chaque tableau est porteur d'un fragment de mémoire, d'un éclat de culture ou d'un lien intergénérationnel. Pour renforcer cette dimension narrative, Audrey Gaussirand a choisi d'intégrer des projections numériques et des textes poétiques, créant ainsi un dialogue entre le corps, l'image et la parole. Ces éléments visuels et littéraires viennent soutenir les messages clés liés à la construction identitaire des familles immigrantes québécoises, tout en ouvrant un espace de réflexion sur l'héritage, l'appartenance et la transformation.

« Comme artiste, on a toujours besoin de revenir aux racines et de se questionner », confie-t-elle à la journaliste Corinne Prince. Malgré la densité des thèmes abordés – l'exil, la mémoire, la quête de soi –, le spectacle conserve un esprit de célébration. Il célèbre les trajectoires plurielles, les cultures entremêlées et les corps en mouvement qui portent en eux des récits de courage, de beauté et de résilience.

Stéphanie Poitras, coordonnatrice à la programmation culturelle à la ville de Val-d'Or, explique que ce spectacle nous offre « l'effervescence et la multiplicité des possibles



Scène du spectacle *MOSAÏCO*.

grâce au métissage des cultures. Cela peut peut-être avoir l'air niché, présenté comme cela, mais c'est un spectacle riche et très accessible! » Il est présenté uniquement à Val-d'Or le 11 novembre prochain.

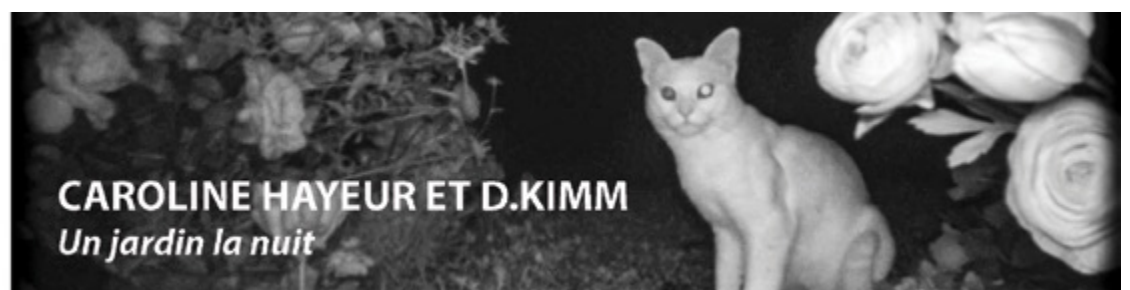
La richesse visuelle des neuf tableaux de cette œuvre captivante est aussi travaillée, équilibrée et foisonnante qu'une œuvre de Viriginia Pésémapéo-Bordeleau ou de Norbert Lemire, par exemple. L'énergie, le dynamisme, les couleurs projetées sur les danseurs et sur toute la scène permettront aux néophytes comme aux connaisseurs de vivre une soirée exceptionnelle et enlevante.

Les danseurs (Aly Keita, Andrea Nino Sarmiento, Audrey Gaussirand, Aymen Benkreira et Emmanuelle Martin) s'unissent à d'autres artistes pour offrir un moment enlevante :

danseurs en projection numérique (Lina Moros et Louis Roy), artiste numérique (Francis Lecavalier) ainsi que compositrice et conceptrice sonore (Joannie Labelle).

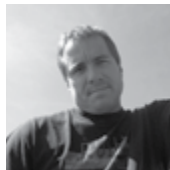
L'ARTISTE

Formée au Conservatoire de danse de Montréal, Audrey Gaussirand a dansé dans des comédies musicales, travaillé à Calgary et s'est produite à l'international. Depuis 2016, elle est revenue à Laval pour se consacrer à ses propres projets chorégraphiques, avec une esthétique qui mêle flamenco, art numérique et engagement identitaire. Elle qui est déjà venue en Abitibi-Témiscamingue en 2021, pour présenter des œuvres chorégraphiques numériques, récidive donc pour notre plus grand bonheur.



LES TARTUFFES DE LUXE

DOMINIC RUEL



En 1664 – ce n'est pas d'hier –, Molière a écrit *Le Tartuffe*, une comédie en cinq actes, qui reste une œuvre intemporelle qui résonne encore très certainement aujourd'hui. Dans la pièce, Tartuffe se fait passer pour un homme pieux, un dévot, auprès d'Orgon, un riche bourgeois. Orgon se laisse manipuler et croit aux paroles de Tartuffe. Molière abordait les thèmes de l'hypocrisie, notamment religieuse, de la manipulation, du pouvoir et de la richesse.

En 2019, le doctorant en psychologie Rob Henderson développe le concept de « croyances de luxe », c'est-à-dire les idées, les positions, les opinions qui sont véhiculées en public par les classes sociales les plus favorisées. Il s'agit des discours tenus dans le but d'afficher une distinction sociale, un statut de personnalité de marque (VIP) et de bonnes habitudes, saines, responsables et éthiques. C'est un grand fossé entre l'image que l'on projette et nos motivations réelles. C'est le pouvoir des apparences. C'est aussi une façon de donner des leçons : « Regardez-moi, je suis une personne bonne, juste, sensible et responsable. » Cette même personne n'ajoute jamais : « mais je suis capable de me le permettre. » Concrètement, c'est l'alimentation locale ou bio que peuvent se payer les plus nantis. Ce sont les programmes scolaires et les écoles alternatives qui demandent des sous et du temps pour les parents qui doivent s'impliquer. Ce sont les dispendieux voyages écologiques et la mode vestimentaire éthique, plus chère qu'au magasin à rayons, mais qui sent bon la compassion. Ce sont les quartiers plus sûrs, sans trop de mixité, chers certainement, et peut-être sécurisés par des barrières. C'est le transport en commun au coin de la rue qui permet de regarder les automobilistes de haut. C'est une déconnexion totale des réalités quotidiennes : la majorité de la population n'est pas sans cœur, mais cette façon de vivre n'est pas réalisable, surtout financièrement.

Les croyances de luxe, c'est d'une certaine manière du signalement de vertu, une façon de discréditer les autres en adoptant des positions faciles, à la mode, souvent de façon hypocrite et, surtout, très visibles, en ville ou sur les réseaux sociaux. Ça attire l'attention et les mentions « J'aime », on dort ensuite mieux le soir, j'imagine. On peut parler aussi de « croyances ostentatoires », qui sont des idées ou des valeurs qui permettent de mettre de l'avant le statut social des gens riches, influents, puissants, de ceux qui comptent, mais sans nécessairement que cesdites valeurs soient mises en pratique par ces mêmes personnes. Une forme d'hypocrisie, comme chez Tartuffe.



FREEPIK

Pour un article sur le sujet, il y a quelques années, le magazine *Le Point* titrait d'ailleurs « Ce n'est plus la dépense qui fait le riche, ce sont ses valeurs ». Cette théorie des croyances de luxe pousse plus loin l'idée de Thorsten Veblen qui parlait de « consommation et loisirs ostentatoires » : l'idée de montrer qu'on a suffisamment de temps et d'argent pour s'adonner à des activités, parfois improductives, et consommer pour afficher son statut social. Veblen a écrit cela en 1899, cela correspond, en quelque sorte, au « voisin gonflable » à plus d'un siècle de distance.



Credit photo : ville de Maenam

DATE LIMITE DE DÉPÔT
12 DÉCEMBRE 2025

PROGRAMME D'ART URBAIN

MRC D'ABITIBI-OUEST



**POUR CONSULTER
LE PROGRAMME**



Credit photo : Tourisme Abitibi-Ouest

SUCCÈS ÉCLATANT POUR AFROSTIVAL

RAYMOND JEAN-BAPTISTE

Placé sous le signe de la diversité et du partage, Afroestival a clôturé, le 4 octobre dernier, une édition haute en couleur. Dans une ambiance festive et inclusive, le festival a rassemblé des centaines de participants de tous âges et tous horizons pour célébrer la richesse et la créativité de la culture africaine. Organisé par Africulture, le festival a fait vibrer le Petit Théâtre du Vieux Noranda où se sont entremêlés rythmes, couleurs et traditions.

UNE PROGRAMMATION RICHE ET VARIÉE

Entre danses, contes, ateliers interactifs, maquillage tribal, henné, tresses et défilé de mode, Afroestival a transformé le Petit Théâtre en un espace vibrant de dialogue interculturel grâce aux arts et à la culture.

Avec des prestations mémorables d'artistes invités comme NinOnin Mind, Neiluj Bigg et Djo Splay, qui ont culminé avec une soirée *DJ* explosive, le gala a émerveillé le public.

L'artisanat n'était pas en reste. Des artisans ont présenté leurs bijoux, sculptures, textiles et produits naturels, preuve d'un travail patient qui a suscité la curiosité des festivaliers qui en ont profité pour échanger avec eux sur les symboles représentés, les matériaux utilisés et les histoires cachées derrière chaque objet.

DES ORIGINES AFRICAINES RETROUVÉES

L'artiste NinOnin Mind a ravivé la flamme du public avec son slam qui fait le pont *entre ses racines africaines et sa vie d'ici*. Une prestation immersive suffisante pour mettre en extase un

organisateur qui s'est exclamé : « Quand les mots deviennent prière et révolte à la fois! Notre slameur spirituel et lucide a retourné la scène de l'Afroestival 2025 avec sa plume et son verbe habité. Chaque vers vibrait d'émotion, chaque silence parlait fort. »

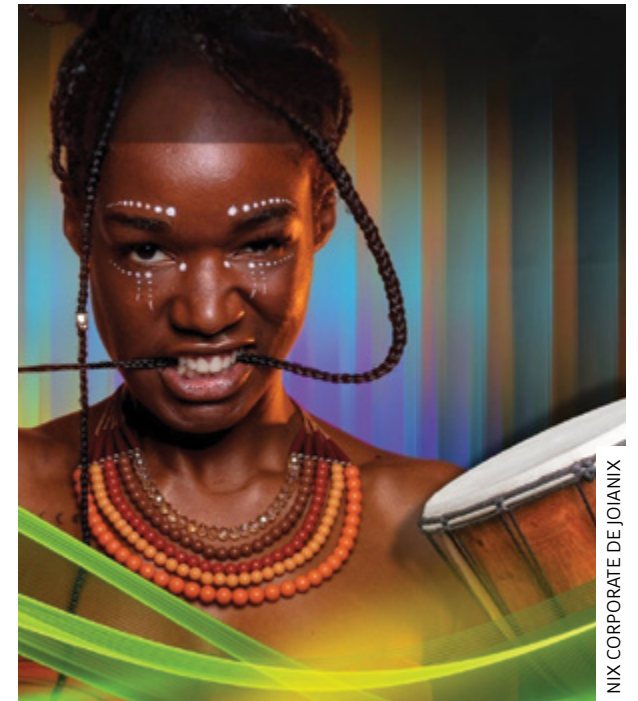
UN MOMENT MAGIQUE

Point d'orgue de la soirée, la chorale interculturelle de la cathédrale a donné une prestation foisonnante sous les applaudissements nourris d'un public conquis. « Elle a fait vibrer la scène avec une énergie contagieuse et des voix qui rassemblent au-delà des frontières. Entre harmonies puissantes et émotions partagées, leur passage a rappelé que la musique, c'est avant tout une langue universelle », a déclaré Aimé Pingi, président d'Africulture.

UNE AMBIANCE CHALEUREUSE ET INCLUSIVE

Ce qui fait la particularité de l'Afroestival, c'est la chaleur humaine qui le caractérise. Sous l'impulsion du griot Ne Nkamu venu directement d'Afrique, des enfants et des curieux se sont initiés aux percussions et à la danse contemporaine africaine. Dans une atmosphère conviviale où la joie était naturellement partagée, les festivaliers ont dégusté les plats épicés de la cuisine africaine.

Au-delà des prestations artistiques, l'Afroestival a été un espace de transmission culturelle. Placé sous le thème « Culture afro en Abitibi : exotisme folklorique ou contribution sérieuse? », un panel de discussion a amené les festivaliers à une réflexion culturelle profonde.



NIX CORPORATE DE JOANIX

Le festival a rassemblé 300 personnes de toutes origines qui ont vécu une véritable expérience de rencontre interculturelle. La soirée de gala a su faire danser 180 personnes, un chiffre qui a dépassé les attentes des organisateurs. Désormais, Afroestival s'impose dans le calendrier culturel abitibien. En réunissant artistes, familles et curieux, il devient une mosaïque vivante mettant en valeur la contribution des communautés afrodescendantes à la vitalité culturelle de la région. C'est « plus qu'un festival, c'est un mouvement », confie Aimé Pingi.



LE MARAIS HILLIARDTON : UN MODÈLE INSPIRANT

LAURIANNE LAMONTAGNE, CHARGÉE DE PROJET, CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE (CREAT)



À quelques grands pas de chez nous se cachent un joyau écologique et un lieu d'éveil à la nature : le Centre de Recherche et d'Éducation de Hilliardton Marsh. Situé sur la route 569, dans la petite municipalité d'Hilliardton, en Ontario, ce marais, créé de toutes pièces, est aujourd'hui un sanctuaire pour la biodiversité et, surtout, un succès touristique dont notre région pourrait s'inspirer.

HISTORIQUE

C'est en réponse à la perte de près de 85 % des milieux humides du secteur que le marais Hilliardton a vu le jour en 1993. Issu d'un partenariat avec Canards Illimités Canada et Conservation de la nature Canada, le marais a été créé grâce à l'aménagement de digues sur d'anciennes terres agricoles et zones boisées, permettant ensuite l'inondation du bassin avec l'eau de la rivière adjacente. Aujourd'hui, 600 espèces fauniques et floristiques peuplent cet espace de quelques kilomètres carrés.

ACTIVITÉS ÉDUCATIVES

La richesse de ce milieu n'est pas seulement écologique, elle est aussi d'ordre social. En plus d'offrir un site exceptionnel pour l'observation de la faune, le marais Hilliardton est un centre d'éducation à la nature ouvert au grand public. Des enseignants profitent de la magie du lieu pour initier leurs élèves aux thématiques environnementales. Des sentiers pédestres nous font cheminer le long des digues. Des panneaux d'interprétation révèlent les subtilités du paysage. Un jardin fleurissant attire les insectes comme les curieux. En plus, sporadiquement, des activités aussi diversifiées que surprenantes sont organisées : séance de tatouage, cours de peinture, atelier de cueillette sauvage,



LAURIANNE LAMONTAGNE

retraite psychologique sur le deuil climatique, marche de la fierté, observation guidée d'oiseaux, etc. Bref, la créativité et la transmission des connaissances constituent l'essence même du marais.

BAGUAGE D'OISEAUX

Néanmoins, l'attrait principal est sans aucun doute la station de baguage d'oiseaux qui s'y effectue depuis 1996. Cette activité consiste à capturer des oiseaux, généralement à l'aide de filets japonais, et à leur poser une bague à numéro unique autour d'une patte. Diverses données sont ensuite recueillies, ce qui permet de suivre l'état des populations et de mieux comprendre leurs modèles migratoires.

Durant les fins de semaine des migrations printanières et automnales, tout le monde est invité à venir assister à la manipulation des oiseaux. Quel plaisir d'admirer de près le viréo aux yeux rouges, la paruline flamboyante et le gros-bec errant. Sans compter que les visiteurs ont aussi l'opportunité d'en tenir entre leurs mains avant de les relâcher!

UN EXEMPLE INSPIRANT

Pour l'Abitibi-Témiscamingue, où la nature est au cœur de l'identité de la région, le marais Hilliardton est un modèle inspirant de mise en valeur de milieux naturels. La région bénéficierait grandement d'un lieu semblable, qui renforcerait son attractivité touristique en misant sur des expériences authentiques et originales tout en créant des ponts entre science, éducation et communauté. À l'ère où le tourisme se réinvente, le marais Hilliardton prouve que la reconnexion à la nature peut être à la fois écologique, sociale et économique.

Pour suivre les activités du marais, il suffit de s'abonner à son compte Facebook ou Instagram.

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**



CREAT
Conseil régional
de l'environnement
de l'Abitibi-Témiscamingue



■ 819 762-5770

■ info@creat08.ca
■ www.creat08.ca



L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE SUR VINYLE : L'EMPREINTE MUSICALE D'ICI

KATHLEEN BOUCHARD

Après Témiscaming, Val-d'Or et Ville-Marie, c'est maintenant autour de La Sarre de raviver la mémoire collective de la région en offrant domicile à l'exposition *L'Abitibi-Témiscamingue sur vinyle*, qui est présentée au Centre d'art. Grâce à Félix B. Desfossés, les visiteurs auront l'opportunité de se réapproprier le catalogue musical des années 1950, 1960 et 1970, jadis une fierté locale presque oubliée aujourd'hui.

L'IDÉE DERRIÈRE L'EXPOSITION

Derrière ce projet se cache Félix B. Desfossés, originaire de Beaudry et journaliste spécialisé en histoire de la musique. C'est à la suite d'une discussion avec un enseignant déterminant pour lui que l'importance de faire des entrevues

avec les musiciens autrefois actifs a surgi en lui. En constatant qu'il n'y avait pas de traces de ces artistes, il a eu l'idée de pallier ce manque. Ainsi, en 2005, cette aventure prenait son envol avec Jimmy James, très grande vedette du country connue de toute la population dans les années 1950. Fort de son expérience au défunt Musée du Rock and Roll du Québec situé à Montréal, dont il était le cofondateur, Félix B. Desfossés avait toutes les cartes en main pour mener ce projet à terme.

L'EXPOSITION

Pendant leur visite d'une durée approximative d'une heure, les gens renouent avec des artistes de la région qui ont déjà produit un disque vinyle. Une partie de l'exposition concerne plus particulièrement les interprètes de l'Abitibi-Ouest. Des panneaux didactiques guident les visiteurs à travers différents objets tels que des disques vinyle, des magazines et des articles promotionnels comme des affiches et des chandails de l'époque, des cartes postales, des photos prises par des admirateurs, des instruments de musique... Il y a même des vêtements de scène, notamment ceux de Raoul Duguay. Le tout plonge le public au cœur d'une ère révolue qui a malgré tout tracé la voie pour les générations suivantes. Le public a l'occasion d'entendre ces artistes de tous les styles grâce à des codes QR à balayer.

LE BUT

Le but derrière cette rétrospective est beaucoup plus profond que le seul divertissement. En effet, l'exposition vise à remettre à l'avant-plan les artistes qui, dans bien des cas, ont été oubliés. « Il faut être fier et se réapproprier notre patrimoine culturel, notre identité régionale. C'est un peu comme notre folklore musical à nous », selon Félix B. Desfossés, ancien animateur à Radio-Canada et auteur. Le public comprendra que du talent, il y en a eu chez nous. L'Abitibi-Témiscamingue a contribué au répertoire québécois grâce à plusieurs acteurs dont la population ignore qu'ils venaient d'ici, comme des Témiscabitiens ayant eu une carrière internationale, ayant joué avec Elvis ou ayant été invités sur des plateaux d'émissions américaines.

Parce que la mémoire est une faculté qui oublie, parce que notre devise est « Je me souviens » ou encore parce que le groupe Okoumé chantait « Pour savoir où l'on va, faut savoir par où on est allés », souhaitons que les gens se rappellent cette époque. Quelle sera la prochaine ville hôte? Qui sait? Peut-être verrons-nous le jour où l'Abitibi-Témiscamingue se dotera de son propre Musée de la musique pour partager avec tous les visiteurs nos perles auditives? Hâtez-vous, au Centre d'art de La Sarre, l'exposition se termine le 28 novembre. Bonne future visite dans le passé!



ALAIN ROYER

Félix B. Desfossés au lancement de l'exposition.



Le Gala a lieu le
27 novembre 2025
Réservez votre place
gratuitement!

FINALISTES 2025 • ARTISTE(S) DE L'ANNÉE



Cirque Collini



Catherine Perreault



Karine Berthiaume



Isabelle Rivest



Alex Pic

Votez jusqu'au 21 novembre!
rouyn-noranda.ca/prix-regal





PRÉSENTATION DE FILMS DE CHASSE À SENNETERRE

LOUIS DUMONT

Le 7 novembre prochain, Senneterre vous donne rendez-vous pour assister à une présentation de films de chasse réalisés par Chassomaniak, une entreprise qui se spécialise dans la réalisation et la présentation de films liés à la chasse et à la pêche. La présentation sera suivie d'échanges avec des membres de l'équipe.



VILLE DE SENNETERRE

Le saviez-vous? On compte 294 000 détenteurs de permis de chasse au Québec. Ces chasseurs partagent un intérêt pour le gros gibier, principalement l'orignal, le caribou, le cerf de Virginie et l'ours, ou le petit gibier, entre autres le dindon sauvage, la bernache du Canada, la perdrix, le canard et le lièvre. La chasse est une tradition ancestrale qui est, de nos jours, étroitement réglementée. Mentionnons pour tout chasseur l'obligation de suivre un cours d'initiation à la chasse et de détenir un certificat du chasseur. Avec ce dernier, il pourra se procurer un permis de chasse, également obligatoire. Pour les chasseurs avec armes à feu, les règles sont plus sévères. Il faut détenir le permis de possession et d'acquisition d'armes à feu émis par le ministère de la Justice du Canada après une enquête de la Gendarmerie royale du Canada et après avoir suivi un cours et réussi des examens. Le gouvernement du Québec a aussi élaboré une réglementation sur la période de chasse permise selon les gibiers. Toutes ces mesures ont été mises en place afin d'assurer la pérennité des ressources et la pérennisation des activités de chasse.

L'Abitibi-Témiscamingue est un territoire prisé par les chasseurs, notamment la région de Senneterre. Rappelons que Senneterre est la troisième municipalité la plus étendue du Québec et la onzième du Canada; la chasse y est très populaire. Selon Marie-Pier Bordeleau-Genest, directrice du Service de la culture et de la vie communautaire de la ville, l'idée de développer une activité liée à la chasse a émergé du comité responsable de la sélection des projets présentés. Il est apparu tout à fait naturel d'utiliser le septième art pour intéresser la population à une activité qui fait partie intégrante de la culture régionale. Des liens ont alors été établis avec Chassomaniak,

Une fois la date arrêtée, l'organisation de l'évènement a suivi son cours. La présentation se tiendra le vendredi 7 novembre de 19 h à 22 h 30 à la cafétéria de l'école secondaire La Concorde de Senneterre (adresse : 40, route 386). Il y aura une présentation de deux films de chasse dont le contenu montre des chasseurs en action. Plusieurs sujets pourront être abordés : les préparatifs d'un épisode de chasse (matériel, vêtements, armes), l'exploration de la zone de chasse, les indicateurs de la présence du gibier (empreintes, excréments, souilles), les différentes options pour attirer l'animal convoité (bruits, appels, odeurs) et le positionnement optimal des chasseurs (mirador, cache, camouflage).

La projection sera suivie d'échanges avec les représentants de Chassomaniak. Des prix de présence seront offerts par des commanditaires. La présence d'exposants permettra au public de s'informer sur différents aspects de la chasse. Le prix du billet est de 20 \$ par adulte, gratuit pour les 12 ans et moins.

Honorons le 7^e art!
Regardons, écoutons, les
histoires qui nous sont
racontées au cinéma.



ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

Daniel
BERNARD
DÉPUTÉ DE ROUYN-NORANDA
TÉMISCAMINGUE

daniel.bernard.rnt@assnat.qc.ca

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

LE GALLICHAN DE GABRIEL CÔTÉ

JOANIE HARNOIS

Après la sortie de son microalbum *Le jour se lève à Gallichan*, Gabriel Côté transpose son univers musical à l'écran dans un court-métrage du même nom, disponible sur YouTube depuis le 3 octobre. Entre vidéoclip et film muet, ce projet de 16 minutes sert de bande-image aux 4 chansons de l'album. On y suit un personnage habité d'une foi quasi inébranlable, qui remue ciel et terre pour retrouver un amour perdu et une paix d'esprit.

L'œuvre amateur, teintée d'un fort esprit de débrouillardise, est un acte de création né de presque rien : deux téléphones, des idées et une envie de les exprimer. C'est dans cette liberté, où la sincérité remplace la perfection technique, que l'on retrouve tout l'intérêt du projet.

Nous avons discuté avec l'artiste pour savoir comment il en était venu à la réalisation, lui qui est d'abord musicien. « Quand j'écris une chanson, j'ai souvent déjà les images en tête. C'est dur de m'en défaire, explique-t-il. En enregistrant le *EP* [microalbum], je me disais, "ça serait bon de faire la bande-image de cet album-là". Les deux venaient ensemble naturellement. » Aucun autre son n'a été ajouté au film. « C'est vraiment le *EP* au complet, sans rien d'autre. Je dis à la blague que c'est un film muet! », lance l'artiste.

Les images présentées sont parfois collées au texte avec, par exemple, un canot qui part à l'eau comme l'évoquent les paroles de la chanson. À d'autres moments, les images prennent une tournure plus métaphorique. Le personnage principal est à la fois une projection de Gabriel Côté et une figure plus symbolique. La foi de ce dernier se transforme au fil du récit. « Il y a beaucoup d'imagerie catholique, des statues, des symboles, affirme l'artiste, mais tout laisse place à l'interprétation. [...] Le fond de l'histoire, c'est de prendre en main sa propre vie, sa destinée, et de ne pas se fier à une puissance supérieure. »

EXPÉRIENCE DE TOURNAGE

Le tournage, réalisé à l'été 2025 sur cinq demi-journées, a pris la forme d'une véritable aventure de création à deux aux côtés de sa compagne Sandra DeChambly, actrice dans le film et directrice de la photographie. Le duo, armé de téléphones et de trépieds, a tout fait lui-même. « Je suis assez autodidacte. J'ai suivi quelques cours à l'UQAT [Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue] pour me perfectionner. J'ai longtemps fait de la vidéo dans mon travail, mais un projet de film, c'est une première », explique Gabriel Côté, le réalisateur et scénariste.

Le court-métrage, contemplatif, s'appuie sur les paysages familiers de la région. Certaines scènes ont demandé un effort physique considérable, comme celle captée sur un cap rocheux à Rapide-Danseur : pendant que Sandra était au sommet, Gabriel devait retraverser par le pont et les sentiers pour récupérer la caméra de l'autre côté. « C'était physique! », s'exclame Gabriel Côté, que l'on voit aussi à la nage « fin août », relate-t-il.

REPARTIR À ZÉRO

Pour l'instant, Gabriel Côté revient à la musique : « Cet automne, je travaille sur d'autres trucs. Ça fait cinq ans que je crée en continu, j'avais besoin de faire le vide, de repartir à zéro. Je vais monter des chansons avec des musiciens pour des spectacles en 2026. » Et la réalisation de films? « C'est certain que je vais en refaire, répond-il, peut-être un autre court ou même un long-métrage un jour. Ce serait bien d'être mieux équipé, d'avoir une plus grosse équipe... mais les petits projets, c'est le fun aussi », conclut-il.



Gabriel Côté.

SANDRA DECHAMBLY

VOS IDÉES PLEIN L'ÉCRAN

NOS RESSOURCES À LA
DISPOSITION DE VOS PROJETS.

Proposez une émission:
tvc9.cablevision.qc.ca

TVC9

LE TÉMISCAMINGUE : UNE HISTOIRE DE DÉVELOPPEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE

MAJED BEN HARIZ



Cinéma du Rift.

L'histoire du cinéma au Témiscamingue a été marquée par le tournage de plusieurs films et documentaires faisant la promotion de l'installation des colons et de l'industrie minière.

À partir des années 1970, avec l'essor du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue (FCIAT), un moteur culturel important pour la région, le Témiscamingue devient une destination prisée pour les tournages, comme en témoignent des films de Sophie Dupuis et Philippe Falardeau tournés dans la région.

Le cinéma a joué un rôle important dans la vie culturelle du Témiscamingue. Plusieurs centres communautaires ainsi que des paroisses ont contribué au développement de ce secteur d'activité. Avec la fermeture graduelle de plusieurs salles de cinéma traditionnelles, le cinéma itinérant et les festivals de films régionaux ont pris le relais pour maintenir l'accès à cette forme d'art.

Dès la fin du 19^e siècle, le territoire témiscamien est un lieu de tournage de plusieurs films qui marquent le début du cinéma canadien. Par exemple, le camp des Topping, « lieu mythique situé à l'embouchure de la rivière Kipawa et du lac Témiscamingue, a été le décor de cinq films alors que le septième art en était à ses balbutiements » (Radio-Canada, 2017). Au début des années 1920, Fred Arnott met la main sur le camp, qu'il baptise le pavillon Tim-Kip. Il déclare alors que c'est « un endroit idéal à utiliser comme plateau de tournage ». Le film le plus célèbre tourné au Témiscamingue est *The Snow Bride*, un drame muet réalisé par Henry Kolker et produit par Paramount Pictures en 1923, rapporte Scott Sorensen dans ses *Chroniques de la rivière Kipawa*. Par la suite, d'autres films ont été tournés en ces lieux, comme *Indians Before Civilisation*, *Capitaine*, *American Medium* ainsi que *The Silent Enemy*, de Douglas Burden, un documentaire de 1930 qui traite de la fierté et de la puissance des Ojibwés avant l'arrivée des colons.

Réal Couture, une référence en culture et témoin des grands événements culturels des cinquante dernières années, précise que « plusieurs réalisateurs sont originaires du Témiscamingue et ont participé, à travers leurs travaux, au développement de la filière », citant ici Sylvain Marcotte, qui a réalisé le film *La messe du chasseur* (2004) et *La terre se lève* (2005). Émilie Lessard-Therrien a également réalisé un long métrage documentaire portant sur l'agriculture locale (2016). Des Témiscamiens ont aussi brillé dans la catégorie des courts métrages, comme Sarah Baril-Gaudet qui a réalisé *Là où je vis* (2018) qui a remporté plusieurs prix. En 1984, Claude Gagnon a tourné des scènes de son film *Visages* à Belleterre. En 1987, dans le cadre du FCIAT, le Témiscamingue a accueilli le grand cinéaste Claude Lelouch accompagné de Jean-Claude Lauzon et de Jean Claude Labrecque. Pour la petite histoire, on aurait convaincu M. Lefort, propriétaire du cinéma, que sa salle était essentielle à la vie culturelle de la région.

Au Témiscamingue, le cinéma gravite aujourd'hui autour du Rift qui joue un rôle central dans la diffusion et la projection de films. Durant les années 2000, des discussions concernant une salle pour développer le cinéma par un partenariat public-privé avec le cinéma de Ville-Marie, propriété des productions de la Rive, ont mené à l'ouverture du Théâtre du Rift, une salle multifonctionnelle qui accueille la majorité des activités culturelles de la région, dont la projection des films.

Riche de plaisirs

Découvrez Espace loisirs

Pour tout connaître sur l'offre de loisirs en Abitibi-Ouest

**abiti
ouest**

Suivez-nous !

@AbitibiOuestQC

loisirs.ao.ca

Crédit photo: Mathieu Dupuis

Espace
loisirs

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

MARTIN GUÉRIN : L'ART DE TRANSMETTRE

ANDRÉE-ANNE MAINVILLE

Né à Amos et bien enraciné à Rouyn-Noranda, Martin Guérin fait partie des figures incontournables du cinéma en Abitibi-Témiscamingue. Réalisateur, enseignant et passionné de culture, depuis plus de vingt-cinq ans, il consacre sa carrière à faire rayonner le septième art. Aujourd'hui affairé à la production d'un nouveau film, il poursuit cette même mission : créer, partager et transmettre.

UNE PASSION QUI TRANSCENDE L'ENSEIGNEMENT

Depuis 2000, Martin enseigne le cinéma au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue où il contribue, avec trois autres collègues passionnées, à former la nouvelle génération de créateurs et de techniciens de la région. Pour lui, l'enseignement est bien plus qu'une vocation, c'est une responsabilité culturelle.

« Je tends à redonner ce qui m'a été donné quand moi-même j'étais étudiant », confie Martin. Il parle de son travail avec cœur et conviction, conscient du rôle pivot, parfois sous-estimé, que joue le département de cinéma du Cégep dans le développement culturel régional. Ses plus grandes fiertés? Voir ses étudiants devenir à leur tour des acteurs du milieu culturel témiscabitiébien, qu'ils soient devant ou derrière la caméra, sur scène ou au sein d'organismes artistiques. Une flamme encore bien vive brille dans son regard de pédagogue!

LA MÉMOIRE COLLECTIVE QUÉBÉCOISE

Son prochain projet, déjà bien amorcé, sera un documentaire consacré au groupe punk engagé Vulgaires Machins. Grâce à un accès inédit aux archives personnelles du groupe comprenant des dessins, des textes manuscrits, des enregistrements et bien d'autres éléments, il souhaite revisiter son parcours. Il vise également à l'ancrer dans le Québec contemporain postréférendaire en posant un regard sur les mutations culturelles et sociales des trente dernières années à travers le prisme du groupe, une approche qui saura rassembler les *fans* de *Compter les corps* comme les curieux du patrimoine québécois. Qui plus est, quatre de ses anciens étudiants travaillent actuellement avec lui sur ce beau projet.

L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE EN FILIGRANE

Lorsqu'on aborde l'influence du territoire dans sa démarche artistique, Martin explique que, bien que ses films ne portent pas directement sur l'Abitibi-Témiscamingue, ils sont profondément imprégnés par celle-ci. Le territoire s'exprime moins dans les sujets qu'à travers la façon de créer : les collaborations locales, la sensibilité partagée, l'énergie du milieu. Même si rien, à première vue, ne relie son prochain film à l'Abitibi-Témiscamingue, il en porte pourtant la trace : celle d'une création née ici, du tournage au montage, en passant par la conception visuelle.

UNE CARRIÈRE AUX MULTIPLES FACETTES

À l'approche de sa retraite du monde de l'enseignement, Martin amorce une introspection et porte un regard critique sur l'ensemble de son parcours professionnel. Après la réalisation, l'enseignement et une chronique à la radio, il boucle presque un 360 dans le domaine du cinéma. Cette réflexion l'amène à reconnaître qu'une dimension demeure à explorer. C'est autour de cette idée que germe l'embryon d'un projet prometteur relié à l'écriture. Animé par une passion constante pour la culture et le cinéma, qui sont de véritables moteurs dans

sa vie, il tient à entretenir ce lien avec la création artistique, peu importe les projets ou les chemins qui s'offriront à lui. Attentif à la puissance du cinéma pour raconter le monde, il n'en est certainement pas à son dernier projet.



JESSICA GÉLINAS

Guillaume Beaugard ainsi que Martin et Marie-Ève Roy en août 2025.



COUPS DE CŒUR DE LA GALERIE FOUGUE ET PASSION DE LA SARRE

FRANCINE GAUTHIER

Cet été, les membres du Regroupement des artistes en art visuel de l'Abitibi-Ouest (RAVAO) ont exposé et offert au public leurs œuvres lors d'une exposition à la galerie Fougue et passion. Les visiteurs avaient le privilège de voter pour leur œuvre coup de cœur. C'est lors du vernissage de la toute nouvelle exposition que le prix Coup de cœur a été décerné à Jocelyne Caron pour son œuvre *Saison des amours*, réalisée à l'encre à l'alcool.

S'il y a plusieurs vies à vivre, Jocelyne Caron en est un exemple touchant. À la fin de la trentaine, elle sent le besoin de prendre soin d'elle-même grâce à l'art. Depuis, elle crée sans relâche à partir de techniques mixtes et jouit d'une reconnaissance certaine de la part de ses pairs. Quel plaisir pour elle de considérer ce coup de cœur du public comme une confirmation de son talent et de sa grande sensibilité artistique.



Jocelyne Caron et Caroline Auger.

Le comité Galerie a octroyé un deuxième prix Coup de cœur à Caroline Auger, enseignante, pour une œuvre intitulée *Totem tropical*. Inspirée toute jeune par une mère créative, l'artiste a été agréablement surprise de recevoir cet honneur inattendu. Elle confie que l'amour de l'art lui vient aussi d'une artiste enseignante au secondaire, Christiane Plante, aujourd'hui au sommet de son art. Caroline poursuit son exploration afin de découvrir de nouvelles voies d'expression et, éventuellement, enseigner l'art dans le milieu scolaire.

Cet automne, l'artiste Sophie Royer occupe jusqu'au 25 novembre la galerie Fougue et passion avec de nouvelles œuvres très poétiques, empreintes de tendresse et de profondeur. Des titres comme *Toucher l'intime*, *Fragments du présent* et *Premier amour* pourraient vous ravir si vous prenez le temps de passer en ce lieu chaleureux. Générosité et gourmandise sont au rendez-vous.

Aussi, si vous avez l'occasion de vous rendre dans la petite salle de conférence de L'Accalmie, vous serez surpris et conquis par les œuvres d'encre à l'alcool de l'artiste Marlène Bégin. En les découvrant, vous saisissez ce qu'elle entend par « travail méditatif » avec des titres comme *Les souffles du crépuscule*, *Chaleur et passion* et *La quête de l'unité*. Les compositions très subtilement colorées et aérées vous feront voyager à travers un pur plaisir pour l'œil, et ce, jusqu'au 25 novembre.



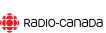
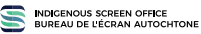
présente





MERCI À TOUS
NOS PARTENAIRES!

FESTIVALCINEMA.CA

PRODUCTEURS	SUBVENTIONNAIRES	RÉALISATEURS	ACTEURS PRINCIPAUX
 	  	        	        
ACTEURS DE SOUTIEN ET COLLABORATEURS			
     	    	     	     

- ARTS VISUELS -

L'ART POUR GUÉRIR L'ÂME

CHANTALE GIRARD

À la fin novembre aura lieu l'ouverture officielle de la Maison Moreau, destinée aux patientes et patients venus subir un traitement au centre d'oncologie de l'Hôpital de Rouyn-Noranda. Créée grâce à une campagne de financement ayant recueilli 10 M\$ et aux travaux de réfection commandités par les entreprises Moreau, la maison a été aménagée dans l'ancien immeuble Sigouin à l'angle de la rue du Terminus et de l'avenue Principale.

C'est au cours d'échanges entre Stéphanie Thuot, directrice générale de la Fondation Santé de Rouyn-Noranda, et de Sophie Royer, de l'organisme Au sein des femmes, que l'idée d'orner les murs de la Maison Moreau d'œuvres d'art de la région a émergé. On ne peut pas se limiter au corps quand on parle de cancer : un soutien psychosocial doit accompagner les soins oncologiques et c'est dans cette perspective que les deux femmes ont décidé de faire appel à des artistes de la région afin de faire habiter l'art dans la Maison.

« Nous avons à cœur d'avoir des artistes provenant de l'entièreté des territoires que nous desservons », tient à préciser Stéphanie Thuot. La Maison Moreau accueillera en effet des patientes et patients provenant de toute l'Abitibi-Témiscamingue ainsi que du Nord-du-Québec (Matagami, Lebel-sur-Quévillon, Villebois et autres). Logiquement, l'offre artistique a été conditionnée par le bassin de la population touchée. Les deux instigatrices voulaient que les patientes et patients de la Maison trouvent un écho de leur coin de pays dans les œuvres proposées.

C'est précisément Sophie Royer qui est chargée du projet. Elle-même artiste professionnelle, elle avait le réseau nécessaire pour présenter le projet à la communauté artistique, mais surtout la sensibilité nécessaire pour choisir les œuvres. Elle est également responsable du montage des œuvres dans la Maison (où mettre quoi) et du suivi auprès des artistes.

Les œuvres seront en dépôt à la Maison Moreau et il sera possible d'acquérir les œuvres exposées. La Maison conservera 10 % du prix de vente des œuvres pour couvrir les frais de gestion, mais l'artiste restera propriétaire de l'œuvre; il pourra la vendre lui-même sans passer par la Maison et conservera l'entièreté des fruits de la vente dans ce cas.

Le plus important du travail de Sophie reste cependant le choix des œuvres. « J'ai voulu avoir des œuvres joyeuses, porteuses d'espoir, capables de parler aux habitants et habitantes de la Maison », précise-t-elle. Elle veut créer un milieu de vie, et non pas seulement un centre de soutien.



Sophie Royer.

L'appel aux artistes s'est fait via le Conseil de la Culture : 25 artistes de tous horizons ont proposé des œuvres et Sophie continue de solliciter des artistes.

La Maison Moreau ouvrira ses portes à la fin novembre. D'ici là, beaucoup de travail attend Sophie Royer : réception des œuvres, choix de l'emplacement, accrochage et production des cartels. On trouvera des œuvres partout : dans les aires ouvertes comme dans les chambres, bref partout où elles pourront être vues.



MUSÉE D'ART DE ROUYN-NORANDA

DIALOGUE V : ART SÁMI ET INUIT

NIAP, ULIVIA UVILUK, PRIM,
MARTE LILL SOMBY, MÅRET ANNE SARA

DU 10 OCTOBRE 2025
AU 18 JANVIER 2026



NIAP, *Uncategory 11 Land* [Non-catégorie 11 Territoire], 2019, pigment d'impression d'archives et acrylique sur papier.

ACHETEZ VOS BILLETS



BAL DU MA
31 JAN 2026

LA BOUTIQUE DU MA



SCARO, Boucles d'oreilles *Liberté*



221, avenue du Musée, Rouyn-Noranda
MUSEEMA.ORG | 819-762-6600

RÉSONNANCES 2025 : HOMMAGE À NORBERT LEMIRE ET CÉLÉBRATION DE LA VIE ARTISTIQUE

GABRIELLE DEMERS

L'exposition *Résonances* est née du désir de créer un espace vivant où l'art dialogue avec notre époque, nos sensibilités et nos histoires. Elle est une invitation à découvrir des regards singuliers, des langages visuels en constante évolution, portés par des artistes qui nous touchent, nous bousculent et nous inspirent. Depuis sa première édition en 2024, l'exposition devient un rendez-vous incontournable pour les amoureux de la création contemporaine.

La deuxième édition, qui se tiendra du 6 novembre 2025 au 10 janvier 2026, résonne cette année avec une intensité particulière. L'exposition a l'immense privilège de présenter les œuvres de Virginia Pésémapéo-Bordeleau et Roger Pelerin, deux artistes dont la sensibilité et la force créatrice enrichissent profondément notre territoire. Cependant, l'exposition de cette année est aussi marquée par une perte récente qui nous touche au cœur : Norbert Lemire, figure emblématique de l'art régional, nous a quittés plus tôt cet automne. Son absence est douloureuse, mais son œuvre continue de vibrer en nous toutes et tous.



Mineur de Norbert Lemire.

NOS GÉANTS

Roger Pelerin a traversé les décennies en explorant une multitude de thématiques profondément enracinées dans notre histoire collective : la société, l'environnement, le développement agroforestier de l'Abitibi-Témiscamingue, la contre-culture ou encore les grands débats identitaires comme le référendum sur la souveraineté du Québec. Son œuvre, empreinte d'un cynisme tendre et d'une ironie lucide, jette un regard à la fois ludique et sensible sur les bouleversements sociaux et culturels. Roger Pelerin n'a jamais cessé de scruter le quotidien pour en révéler le merveilleux ordinaire, ce point d'ancrage qu'il cherchait inlassablement à capter.

Virginia Pésémapéo-Bordeleau, artiste multidisciplinaire au rayonnement littéraire maintes fois primé, n'a plus besoin de présentation. Elle déploie dans ses créations visuelles un langage intuitif et instinctif qui évoque les rêves, les légendes crie, les liens familiaux et la mémoire du territoire. Sa démarche artistique renouvelle sans cesse notre rapport au vivant, à la végétation, voire à ce qui nous dépasse. Ses œuvres nous appellent à ressentir ce qui est plus grand que nature.

Norbert Lemire, aquarelliste de renom, a su mieux que quiconque révéler la beauté singulière des paysages abitibiens. Ses tableaux, lumineux et vibrants, sont autant de fenêtres ouvertes sur une nature généreuse, offerte en contrepoint à la grisaille du quotidien. Son départ prématuré bouleverse, mais son œuvre demeure intemporelle, rayonnante et profondément enracinée dans notre territoire. Elle continuera d'émouvoir et d'inspirer chaque regard qui s'y pose.

LE CŒUR GROS, MAIS L'AMOUR GRAND

C'est donc avec émotion que *Résonances* devient cette année, en plus d'une exposition de qualité, un hommage à Norbert Lemire : une célébration de son parcours, de son regard et de son empreinte. À travers les œuvres exposées, la Galerie Céline J. Dallaire honorera sa mémoire et tout ce qu'il a offert à la communauté artistique témiscabitibienne. Le public est invité à assister au vernissage qui aura lieu le 6 novembre, à la Galerie Céline J. Dallaire, pour vivre un moment de beauté, de mémoire et de création.

VERS UN VÉRITABLE FILET SOCIAL POUR LES ARTISTES QUÉBÉCOIS

RAYMOND JEAN-BAPTISTE

Sous l'impulsion de la **Grande mobilisation pour les arts au Québec (GMAQ)** a eu lieu, le 20 septembre dernier, une journée de réflexion sur le filet social des artistes et travailleurs culturels du Québec. Organisée simultanément dans plusieurs régions du Québec, en format hybride alors que des présentations en ligne et des ateliers de discussion en présentiel dans différentes villes étaient connectés en temps réel, cette journée de réflexion a permis aux chercheurs, responsables sectoriels et acteurs du milieu de mettre en lumière une réalité souvent méconnue : derrière la vitalité culturelle se cache une précarité structurelle.



PATRICIA BÉDARD

Les participants en plein atelier de discussion.

LA PRÉCARITÉ DERRIÈRE LA PASSION

Si les artistes nous font rire, réfléchir, voyager et parfois même pleurer, la majorité tire des revenus instables. Pascale Landry de Compétence Culture souligne que « 62 % de ces professionnels ne bénéficient d'aucune assistance ». Selon Sonia Pelletier et Gilles Arteau du REPAIRE [Regroupement de pairs des arts indépendants de recherche et d'expérimentation] : « Le revenu moyen d'un artiste est de 34 000 \$, un chiffre nettement inférieur au seuil jugé viable de 51 000 \$ ». De plus, « 59 % ont un statut de travailleurs indépendants », confient les sociologues Martine D'Amours et Marie-Pier Boucher, ce qui les soumet à une double cotisation ou encore les exclut des protections offertes aux salariés. Certains naviguent d'un projet à l'autre pour payer leurs factures; d'autres abandonnent définitivement leur carrière, faute de moyens suffisants.

DES SOLUTIONS SUR LA TABLE

Les dispositifs actuels tels que les subventions publiques, les programmes sociaux, les regroupements professionnels et la *Loi sur le statut professionnel des artistes des arts visuels, du cinéma, du disque, de la littérature, des métiers d'art et de la scène* (Loi S-32.1) ne parviennent pas à assurer une protection sociale suffisante aux artistes. Il existe des subventions des conseils des arts, des bourses de création et le soutien juridique, psychologique ou financier des regroupements professionnels, mais beaucoup d'artistes peinent à accéder aux programmes existant en raison des critères restrictifs ou de processus de sélection compétitifs.

Face à cette réalité, les intervenants plaident en faveur d'un statut de l'artiste mieux adapté à la réalité contemporaine, d'un accès élargi à l'assurance-emploi et de l'instauration d'un régime de retraite adapté. Compétence Culture inclut dans son plan d'action une protection sociale complète pour les artistes afin de garantir un secteur culturel viable, juste et équitable. REPAIRE propose un programme provincial de bourses de subvention pluriannuelle et renouvelable, car selon l'organisme, l'art n'est pas un luxe, mais un travail. Martine D'Amours conseille d'explorer les modèles inspirants qui existent en Europe ou aux États-Unis. Il s'agit de propositions qui appellent à la solidarité collective pour renforcer la protection et le bien-être des artistes.

Coordonnée à Rouyn-Noranda par le Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue, l'activité de codéveloppement qui s'est tenue au Petit Théâtre du Vieux Noranda a été un espace d'échange et de réflexion pour jeter les bases d'un filet social adapté aux réalités du milieu culturel. Les participants sont conscients que derrière les rideaux et les expositions, il y a une réalité précaire qui appelle à l'urgence. Les artistes font un travail essentiel pour la collectivité et méritent une protection sociale digne de ce nom, car si la création artistique nourrit l'identité collective, elle doit aussi garantir la dignité des personnes qui la portent.





ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC

Suzanne
BLAIS
DÉPUTÉE D'ABITIBI-OUEST

Bureau Amos:
☎ 819 444-5007 | 📍 259, 1^{re} Avenue Ouest, Amos (Québec) J9T 1V1
Bureau La Sarre:
☎ 819 339-7707 | 📍 29, 8^e Avenue Est, La Sarre (Québec) J9Z 1N5
✉ suzanne.blais.abou@assnat.qc.ca

- HISTOIRE -

L'INDUSTRIE FORESTIÈRE DANS LA RÉGION DE ROUYN-NORANDA

BENOIT-BEAUDRY GOURD, PRÉSIDENT, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE ROUYN-NORANDA



De manière incontestable, la région de Rouyn-Noranda s'est développée grâce aux mines. En un peu moins de 25 ans (1927-1950), 21 mines sont entrées en production autour des villes sœurs de Rouyn et de Noranda. On oublie cependant que, jusqu'à la fin des années 1950, l'industrie forestière a aussi contribué de manière importante à l'économie de la région.

En 1922, lorsque la compagnie Noranda Mines est créée pour mettre en valeur le gisement de cuivre et d'or découvert par Edmund Horne sur le bord du lac Osisko, la Riordon Pulp & Paper Company a déjà commencé à exploiter les forêts du bassin de la rivière Kinojévis pour approvisionner son usine de pâtes de Témiscaming. En 1924, la Riordon établit, au lac Kinojévis, le dépôt de German Point pour approvisionner ses chantiers du canton de Rouyn. Ce dépôt est aussi le centre des opérations forestières de Champlain Logging, le principal entrepreneur actif dans ce secteur.

En mars 1926, le gouvernement du Québec apporte une modification à la *Loi des mines* qui stipule dorénavant que « nul propriétaire, locataire, occupant de terrain dans le canton de Rouyn et les cantons adjacents, et nul porteur de permis de coupe de bois dans les cantons ne peut réclamer de dommages causés par les gaz et fumées délétères produits au cours des opérations d'une usine de fonte (smelter), érigée dans le canton de Rouyn ». Ce changement incite la Canadian International Paper (CIP), qui vient d'acheter la Riordon, à accroître considérablement le volume de ses coupes de bois avant que la fonderie Horne ne cause trop de dommages aux forêts avoisinantes.

Alors que Champlain Logging accélère son programme de coupe autour des villes sœurs, les opérations forestières de la CIP remontent profondément vers les sources de la rivière Kinojévis. Pour approvisionner les chantiers établis dans les cantons de Dufresnoy, Cléricky, La Pause et Preissac, la compagnie érige en 1927 le dépôt Cléricky à la jonction de la rivière Kinojévis et du chemin de fer reliant Taschereau à Noranda. Puis en 1932, elle transfère d'Angliers à Noranda le siège social de la Kipawa Woods Division responsable des opérations forestières. Au milieu des années 1930, on estime qu'environ 3 000 personnes travaillent en hiver dans les chantiers du bassin de la rivière Kinojévis.

En 1938, à la suite de la fin des chantiers dans la Haute Kinojévis, la CIP ferme le dépôt Cléricky et établit le dépôt McWatters à la croisée de la rivière et de la route reliant Rouyn à Val-d'Or. Les chantiers de la CIP, qui se concentrent dès lors dans les cantons situés à l'est de Rouyn (Joannès, Bousquet, Cadillac, Vaudray, Montanier et Darlens), vont être approvisionnés par le dépôt McWatters. C'est également au dépôt McWatters que les cultivateurs des localités rurales viennent l'hiver empiler sur la rivière le bois coupé sur leurs terres et vendu à la CIP. Le dépôt sert aussi de port d'attache aux petits remorqueurs qui assurent le flottage de ce bois jusqu'au lac Simard.

Pratiquement jusqu'à la fin des années 1960, la majorité des hommes des paroisses de colonisation créées tout autour de Rouyn-Noranda vont devoir travailler en forêt en hiver pour assurer la subsistance de leur famille et exploiter leur ferme. Soulignons qu'à Mont-Brun, Cléricky, Beaudry, Bellecombe et Rollet, des chantiers coopératifs sont organisés afin d'effectuer pour la CIP des contrats de coupe au même titre que les entrepreneurs privés.

AU CENTRE D'EXPOSITION D'AMOS



ITINÉRANTS

MARY HAYES



26.09.2025 AU 16.11.2025

ÁGUA VIVA

MARCELLA FRANÇA



26.09.2025 AU 23.11.2025

HORAIRE ENTRÉE LIBRE

Mardi - Mercredi
13h à 17h30

Jeudi - Vendredi
13h à 17h30
18h30 à 20h30

Samedi
10h à 12h
13h à 17h

Dimanche
13h à 17h

Crédit au soutien financier du



CENTRE D'EXPOSITION D'AMOS
222, 1^{RE} AVENUE EST | 819 732-6070



- MA RÉGION, J'EN MANGE -

GRAVLAX DE SAUMON AVEC MOUSSE DE RICOTTA ET SALADE DE POMMES ET DE CONCOMBRES

RENÉ HÉROUX, CHEF PROPRIÉTAIRE, RESTO CHEZ RENÉ

INGRÉDIENTS

500 g	Filet de saumon (sans la peau)
250 g (1 tasse)	Sucre
250 g (1 tasse)	Sel
1 botte	Aneth
400 g	Fromage ricotta
4	Concombres libanais, en petits dés
2	Pommes, en petits dés
30 ml (2 c. à soupe)	Vinaigre de riz
30 ml (2 c. à soupe)	Huile d'olive
5 ml (1 c. à thé)	Jus de lime
1 botte	Coriandre
Câpres (décoration)	

MÉTHODE

GRAVLAX

1. Dans un bol, mélanger le sucre et le sel.
2. Dans un contenant plat, déposer la moitié de l'aneth. Verser la moitié du mélange de sucre et de sel sur l'aneth pour couvrir le fond du contenant. Y déposer le saumon. Répéter le même procédé (mélange de sucre et de sel, puis l'aneth) pour couvrir le dessus du saumon. Couvrir le contenant et laisser reposer au frigo de 48 à 72 heures.
3. Après la période de repos, retirer le saumon du contenant et le rincer à l'eau froide pour retirer le surplus de sucre, de sel et d'aneth.
4. Juste avant le service, couper le gravlax en petits dés et réserver.



SALADE

Combinaison des pommes et des concombres dans un bol, ajouter le vinaigre de riz et mélanger. Réserver.

PESTO

Au mélangeur ou à l'aide d'un pied-mélangeur, combiner la coriandre, la moitié de l'huile d'olive, un peu de sel et la moitié du jus de lime. Ajouter encore un peu d'huile d'olive au besoin jusqu'à l'obtention de la consistance désirée.

MOUSSE

Au mélangeur ou à l'aide d'un pied-mélangeur, combiner la ricotta, la moitié de l'huile d'olive et la moitié du jus de lime, puis mélanger le tout jusqu'à l'obtention d'une mousse lisse.

PRÉSENTATION

Dans une assiette, à l'aide d'un emporte-pièce, mettre la salade de pomme et de concombre au fond, ajouter la mousse, puis les dés de gravlax et décorer de câpres.

Retirer l'emporte-pièce et décorer le contour de l'assiette de pesto.



INVITATION

**aux artistes professionnels et
aux commissaires en arts visuels
qui désirent présenter
un projet d'exposition
en Abitibi-Témiscamingue**

Le dépôt d'un seul dossier est nécessaire alors que l'ACEAT s'assure de faire le suivi après des centres d'expositions d'Amos, La Sarre, Val-d'Or et Ville-Marie.

Votre dossier doit comprendre les documents suivants en format PDF ou WORD :

- Vos coordonnées complètes (adresse postale, téléphone et courriel)
- Description détaillée du projet d'exposition (max. 1 page)
- Démarche artistique (max. 1 page)
- Curriculum vitae (max. 3 pages)
- Visuel du projet d'exposition et liste descriptive des œuvres en JPG (max 15 images et 3 liens web pour les vidéos)
- Dossier de presse numérisé (facultatif - articles majeurs seulement)
- Liste des besoins techniques (s'il y a lieu)

**Faites parvenir votre dossier
par WETRANSFER ainsi identifié :
ACEAT2026 - VOTRE NOM
à infoaceat@gmail.com**

**DATE LIMITE
31 JANVIER 2026**

Information : infoaceat@gmail.com

Depuis 1980, l'ACEAT constitue un réseau de diffusion professionnel qui regroupe les centres d'expositions reconnus de l'Abitibi-Témiscamingue.



**Au Témiscamingue, on a un pouvoir magique :
celui de transformer les tâches en activités amusantes.**

À faire

- Boire chez Chocolats Martine
- Visite au Rift
- randonnée pointe-aux-roches
- souper au Temrose
- Bière au Barbe Brune



Visite-nous pour écrire ta propre liste d'activité
tourismetemiscamingue.ca

**VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
12h13 et 17h58**



CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CINÉMA

Ma belle-mère est une sorcière
1^{er} au 5 novembre, Cinéma du Rift (VM)

La venue de l'avenir
2 au 4 novembre, Promovues Ciné-club (VD)

Aventuriers voyageurs
Philipe Laprise au Portugal
5 au 9 novembre, Cinéma Amos
9 novembre, Cinéma du Rift (VM)

Jonathan Beaulieu-Cyr
Phénix
9 et 10 novembre, Théâtre du cuivre (RN)

Mathias Mlekuz
À bicyclette
16 et 17 novembre, Théâtre du cuivre (RN)

Les petits explorateurs
20 novembre, Petit Théâtre du Vieux-Noranda

Aventuriers voyageurs
Turquie étonnante
26 novembre, Cinéma Amos

Maryam Moghadam et Behtash Sanaeeha
Mon gâteau préféré
30 novembre, Théâtre du cuivre (RN)

DANSE

Mosaïco
11 novembre, Théâtre Télébec (VD)
12 novembre, Petit Théâtre du Vieux-Noranda

EXPOSITIONS

Caroline Hayeur et D. Kimm
Un jardin la nuit
Jusqu'au 15 novembre
Centre d'exposition du Rift (VM)

Marcella França
Água Viva
Jusqu'au 23 novembre
Centre d'exposition d'Amos

Dialogue V (exposition collective)
Jusqu'au 18 janvier, MA, Musée d'art (RN)

HUMOUR

Louis T – *Mâle alpha*
5 novembre, Théâtre Télébec (VD)
6 novembre, Théâtre du cuivre (RN)
7 novembre, Théâtre des Eskers (Amos)

Réal Béland – *Comme chez nous*
11 novembre, Théâtre des Eskers (Amos)
12 novembre, Théâtre Télébec (VD)
13 novembre, Théâtre du cuivre (RN)
14 novembre, Salle Desjardins (LS)

Neev
Pas besoin d'ajouter la sauce
18 novembre, Théâtre du Rift (VM)
19 novembre, Théâtre du cuivre (RN)
20 novembre, Théâtre des Eskers (Amos)
21 novembre, Théâtre Télébec (VD)

MUSIQUE

Dominic Pelletier & Mat Lévesque
2 novembre, La Brute du coin (LS)

L'ensemble Allegro – *En trois actes*
1^{er} novembre, Salle Félix-Leclerc (VD)

Le Carl Mayotte Quintet
5 novembre, Théâtre du cuivre (RN)
6 novembre, Bar Bistro L'Entracte (VD)

Marchands de mémoire
7 novembre, Théâtre Meglab (Malartic)

Famille Leblanc
7 novembre, Polyvalente Le Carrefour (VD)

Dan Bigras
Cette voix : Dan et Gerry, notre histoire
4 novembre, Théâtre Télébec (VD)
5 novembre, Salle Desjardins (LS)
6 novembre, Théâtre des Eskers (Amos)
7 novembre, Théâtre du Rift (VM)
8 novembre, Théâtre du cuivre (RN)

The Vaudevillian
7 novembre, Polyvalente Le Carrefour (VD)
8 novembre, Bar Bistro L'Entracte (VD)

Phil Lauzon
7 et 8 novembre, La Brute du coin (LS)

Paul-Antoine Martel – *Virée musicale*
8 novembre, Polyvalente Le Carrefour (VD)

Ghislain Jutras au call/Leahy
8 novembre, Polyvalente Le Carrefour (VD)

Musique de chambre baroque
8 novembre, Conservatoire de musique (VD)

Skye Consort
9 novembre, Conservatoire de musique (VD)

Trio Les Eskers et Marie-Maude Viens
9 novembre, Théâtre Lilianne-Perrault (LS)

Oscar Peterson Centennial Quartet
13 novembre, Théâtre Télébec (VD)
14 novembre, Théâtre du cuivre (RN)
15 novembre, Théâtre des Eskers (Amos)

Fredz – *Demain il fera beau*
13 novembre, Théâtre des Eskers (Amos)
14 novembre, Salle Félix-Leclerc (VD)
15 novembre, Salle Desjardins (LS)

Raccoon
14 novembre, Petit Théâtre du Vieux-Noranda

Jacques Michel – *Seul à seuls*
14 novembre, Agora des arts (RN)

Jeunesses Musicales Canada
Panorama français
17 novembre, Théâtre Lilianne-Perrault (LS)
18 novembre, Théâtre du cuivre (RN)

Kevin Parent
Pigeon d'argile, 30^e anniversaire
20 novembre, Théâtre Télébec (VD)
21 novembre, Théâtre du cuivre (RN)
22 novembre, Salle Desjardins (LS)

Rau_Ze – *Virer nos vies*
22 novembre, Salle Félix-Leclerc (VD)

Francis Degranpré
22 novembre, Théâtre des Eskers (Amos)

Claude Meunier et la famille Denuy
La tournée Western Denuy
27 novembre, Théâtre Télébec (VD)
28 novembre, Théâtre des Eskers (Amos)
29 novembre, Théâtre du cuivre (RN)

Laurence Jalbert
Un cœur d'enfant pour Noël
30 novembre, Salle Desjardins (LS)

THÉÂTRE

Théâtre du Tandem
Nos mères meurent
4 au 8 novembre, Agora des arts (RN)
11 novembre, Salle Desjardins (LS)
12 novembre, Centre communautaire de Latulipe
13 novembre, Centre communautaire de Guyenne
14 novembre, Centre communautaire de Arnfield (RN)
15 novembre, Centre communautaire de l'île Népawa (Clerval)
19 novembre, Salle Félix-Leclerc (VD)
21 novembre, Théâtre du Rift (VM)

Théâtre Tout à Trac
Pinocchio
23 novembre, Théâtre du cuivre (RN)
28 novembre, Salle Desjardins (LS)

DIVERS

Eric et Simon Beaudry (poésie)
6 novembre, Polyvalente Le Carrefour (VD)

Jasmin Hains
Qu'est-ce qui vaut la peine?
15 novembre, Centrale Co-Working (Amos)

Marc Trudel, magicien
La mystérieuse école 2
15 novembre, Théâtre du Rift (VM)
16 novembre, Salle Félix-Leclerc (VD)

Festival international de la littérature
Arsenic mon amour
21 novembre, Agora des arts (RN)

Spectacle bénéfice des Amis de Rémi
30 novembre, Théâtre du Rift (VM)

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 15 du mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/vitrine/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

les Satya

GALA CULTUREL PRÉSENTÉ PAR LA COMMISSION
CULTURELLE TERRITORIALE DE LA MRC D'ABITIBI



FÉLICITATIONS AUX LAURÉAT.E.S !



SATYA – COUP DE CŒUR

PARCS EN SPECTACLES

SATYA THÉRÈSE-PAGÉ PERSONNALITÉ CULTURELLE

VÉRONIQUE LAROUCHE-FILLION

SATYA – RELÈVE

MEISAM NEMATI

